



**HAL**  
open science

# Les inscriptions syriaques de la mosaïque de l'église de Gola

Simon Brelaud, Jimmy Daccache, Flavia Ruani, Volkan Bağlayıcı

► **To cite this version:**

Simon Brelaud, Jimmy Daccache, Flavia Ruani, Volkan Bağlayıcı. Les inscriptions syriaques de la mosaïque de l'église de Gola. Syria. Archéologie, art et histoire, 2022, 99, pp.273-290. 10.4000/syria.13939 . hal-04372278

**HAL Id: hal-04372278**

**<https://hal.science/hal-04372278>**

Submitted on 4 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

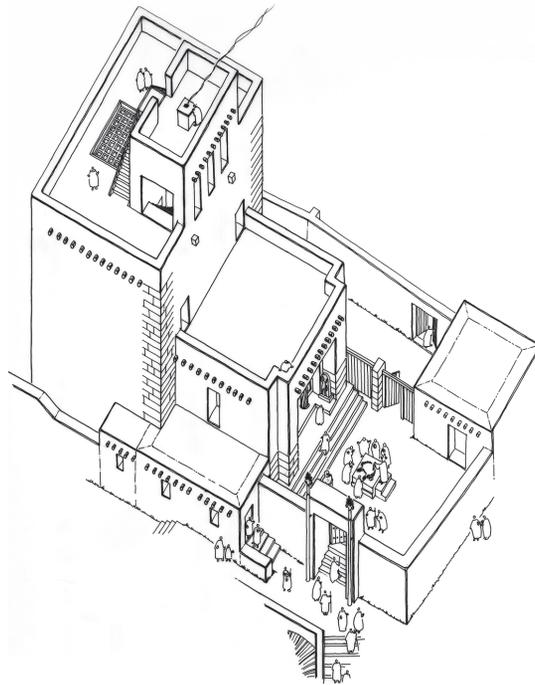
Public Domain

# SYRIA

## ARCHÉOLOGIE, ART ET HISTOIRE

revue publiée par  
l'Institut français du Proche-Orient

**Tome 99**  
**Année 2022**



avec le concours du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE-DGM, UMIFRE 6),  
du Centre national de la recherche scientifique (UAR 3135, UAR 3225)  
et de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS



BEYROUTH

Vignette de couverture : *Ougarit, Temple de Baal, reconstitution d'ensemble*. Dessin Olivier Callot,  
dans *Ras Shamra-Ougarit XIX. Les Sanctuaires de l'acropole d'Ougarit.*  
*Les temples de Baal et de Dagan*, MOM, Lyon, 2011, p. 162, fig. 38.

*Syria* est une revue périodique annuelle publiée par l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MEAE, UAR 3135) avec le soutien de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS.

#### DIRECTION

Éditrice : Myriam CATUSSE, directrice des publications de l'Ifpo  
Directrices de la revue : Françoise BRIQUEL CHATONNET, directrice de recherche au CNRS  
Carole ROCHE, directrice scientifique pour l'archéologie  
et l'histoire de l'Antiquité à l'Ifpo  
Rédactrice en chef : Françoise BRIQUEL CHATONNET

#### RÉDACTION

La préparation éditoriale de *Syria*, assurée par Gaëlle COQUEUGNIOT, éditrice au CNRS, MSH Mondes (UAR 3225, Nanterre), est placée sous la responsabilité de la rédactrice en chef. Les articles et communications scientifiques, les ouvrages dont on désire un compte rendu, et toute la correspondance afférente doivent être adressés à Gaëlle Coqueugniot, rédaction de *Syria*, MSH Mondes, 21, allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex, France (courriel : [syria@cnrs.fr](mailto:syria@cnrs.fr)).  
La rédaction remercie Louma Saman pour son aide apportée à la traduction des résumés et mots-clés en arabe.

#### Presses de l'Ifpo

Éditrice  
Sophie DUTHION

Diffusion  
Lina NACOUZI

Stylage, infographie  
Antoine EID  
Rachelle ANTONIOS  
Lina KHANMÉ-SBERNA

© 2023, Presses de l'Ifpo  
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban  
Tél./Fax : + 961 (0)1 420 294  
[www.ifporient.org](http://www.ifporient.org) – [diffusion@ifporient.org](mailto:diffusion@ifporient.org)

**SYRIA** en ligne :  
<http://journals.openedition.org/syria>  
<http://www.persee.fr/collection/syria>  
<http://www.jstor.org/journal/syria>  
ISSN 0039-7946  
ISBN 978-2-35159-791-0  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2023

#### COMITÉ DE RÉDACTION

*Syria* est administrée par un comité de rédaction incluant l'éditrice et les deux directrices de la revue Françoise BRIQUEL CHATONNET et Carole ROCHE-HAWLEY, entourées de :

Pascal BUTTERLIN, professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Denis GENEQUAND, directeur, Site et Musée romains d'Avenches  
Dominique PIERI, professeur, université Paris. I Panthéon-Sorbonne  
Philippe QUENET, professeur, université de Strasbourg  
Jérôme ROHMER, chargé de recherche, CNRS, Paris  
Catherine SALIOU, professeur, université Paris 8  
Laurent THOLBECQ, professeur, université libre de Bruxelles  
François VILLENEUVE, professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Jean-Baptiste YON, directeur de recherche, CNRS, Lyon

Ce comité officie également pour les ouvrages de la collection *BAH* (*Bibliothèque archéologique et historique*) de l'Ifpo.

#### COMITÉ DE LECTURE

Frédéric ABBÈS (France)	Hélène LE MEAUX (France)
Jeanine ABDUL MASSIH (Liban)	Marie-Christine MARCELLESI (France)
Maamoun ABDULKARIM (Syrie)	Nicolò MARCHETTI (Italie)
Michel AL-MAQDISSI (France)	Lionel MARTI (France)
Johnny BALDI (France)	Narmin MUHAMMAD ALI AMIN (Kurdistan d'Irak)
Charlène BOUCHAUD (France)	Adelheid OTTO (Allemagne)
Amalia CATAGNOTI (Italie)	Nadine PANAYOT (Liban)
François CHAUSSON (France)	Peter PFALZNER (Allemagne)
Claude DOUMET (Liban/Royaume Uni)	Grégoire POCCARDI (France)
Frédérique DUVRAT (France)	Karen RADNER (Allemagne)
Sandrine ELAIGNE (France)	Marie-Odile ROUSSET (France)
Zbigniew FIEMA (Finlande)	Caroline SAUVAGE (États-Unis)
Mahmud HAWARI (Palestine)	Gaëlle TALLET (France)
Robert HAWLEY (France)	Jack TANNOUS (États-Unis)
Hani HAYAJNEH (Jordanie)	Juan Manuel TEBES (Argentine)
Fouad HOURANI (Jordanie)	Aline TENU (France)
Wissam KHALIL (Liban)	Jason UR (États-Unis)
Rima KHAWAM (Syrie)	Agnès VOKAER (Belgique)
Michaela KONRAD (Allemagne)	Tomasz WALISZWESKI (Pologne)
Luke LAVAN (Royaume-Uni)	José Ángel ZAMORA (Espagne)

#### RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS/RECOMMENDATIONS TO AUTHORS

*Syria* publie des articles en français, en anglais, en allemand, en italien et en espagnol. Chaque article est accompagné d'un bref résumé et de mots-clés en français et en anglais (une traduction en arabe est assurée par la rédaction).

Les recommandations complètes concernant la présentation des manuscrits est disponible sur le site internet de la revue :

<https://journals.openedition.org/syria/95>.

Tous les articles proposés pour publication dans *Syria* doivent être envoyés sous forme numérique à l'éditrice, Gaëlle Coqueugniot ([syria@cnsr.fr](mailto:syria@cnsr.fr)), et à la rédactrice en chef, Françoise Briquel Chatonnet ([francoise.briquel-chatonnet@cnsr.fr](mailto:francoise.briquel-chatonnet@cnsr.fr)).

*Syria* publishes articles in French, English, German, Italian and Spanish. Submissions should include a short abstract and keywords in French and English (an Arabic translation is then added by the Press).

More complete editorial recommendations about the preparation of manuscripts are available on the journal's website :

<https://journals.openedition.org/syria/4124>.

All submissions should be sent in electronically to the editor, Gaëlle Coqueugniot ([syria@cnsr.fr](mailto:syria@cnsr.fr)), and the editor-in-chief, Françoise Briquel Chatonnet ([francoise.briquel-chatonnet@cnsr.fr](mailto:francoise.briquel-chatonnet@cnsr.fr)).

# SYRIA, TOME 99, ANNÉE 2022

## SOMMAIRE

ISSN 0039-7946  
ISBN 978-2-35159-791-0

### I. ARTICLES

NICOLET Grégoire, <i>Old Babylonian god-lists in retrospect: A new edition of TH 80.112</i> .....	9
D'ORAZIO Claudia, <i>Round stone pyxides from Karkemish and North Syria: Remarks on their distribution and significance</i> .....	79
THÉBAULT Gérard, <i>Apamée, une ville hellénistique fortifiée sur l'Euphrate : urbanisme et « trigonographie »</i> .....	101
RENEL François, <i>Les importations de céramiques dans le secteur du Qasr al-Bint : une image des échanges commerciaux à Pétra entre le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.</i> .....	147
SAAD Houmam, <i>Nouvelles données sur le sanctuaire de Jupiter à Damas</i> .....	177
GAWLIKOWSKI Michał, <i>L'évêque Alexandre d'Apamée et son église à Haouarté</i> .....	193
GATIER Pierre-Louis, SEIGNE Jacques, Z'UBI Ibrahim, collab. REIX Morgane, <i>Le bâtiment communautaire de l'église dite « de Procopios » à Géra</i> .....	203

#### *L'église de Gola en Turquie orientale*

LABEDAN-KODAŞ Charlotte, BAĞLAYICI Volkan, MENTEŞ Hasan, TARKAN Abdulgani, <i>Découverte d'une église à bêma et de sa mosaïque en Anatolie orientale (Turquie)</i> .....	241
BRELAUD Simon, DACCACHE Jimmy, RUANI Flavia, BAĞLAYICI Volkan, <i>Les inscriptions syriaques de la mosaïque de l'église de Gola</i> .....	273

### II. VARIÉTÉS

AL-ZOUBI Mahdi, AL-MANASER Ali, HAZZA Muaffaq, <i>An edition of new Nabataean inscriptions from Umm al-Jimāl</i> .....	293
GATIER Pierre-Louis, <i>Poids inscrits de la Syrie hellénistique et romaine (IV)</i> .....	299
AL-RAWAHNEH Musallam R., FONTANA ELBOJ Gonzalo, <i>A new Byzantine funerary inscription from Zoara (Ghor es-Safi; southern Jordan)</i> .....	311

### III. NÉCROLOGIES

Olivier Callot (1944-2022) [M. YON et P.-L. GATIER] .....	319
Hassane Salameh-Sarkis (1942-2022) [Z. SAWAYA] .....	335
Agnès Spycket (1921-2022) [N. CHEVALIER] .....	339

### IV. RECENSIONS

<i>Liste des recensions</i> .....	343
-----------------------------------	-----

## LES INSCRIPTIONS SYRIAQUES DE LA MOSAÏQUE DE L'ÉGLISE DE GOLA \*

Simon BRELAUD,  
Jimmy DACCACHE,  
Flavia RUANI,  
Volkan BAĞLAYICI

**Résumé** – Cet article offre l'édition, la traduction et l'étude de six inscriptions syriaques sur mosaïque qui ont récemment fait surface à la suite de fouilles archéologiques de l'église de Gola (sud-est de la Turquie). S'insérant dans le riche programme iconographique de la nef, ces inscriptions ont un contenu varié : quatre d'entre elles précisent des noms de mois qui sont représentés par des personnages dotés d'attributs spécifiques ; une autre, inscrite dans une *tabula ansata*, commémore la pose de la mosaïque, en citant plusieurs personnes avec leurs fonctions ecclésiastiques ainsi qu'une date, malheureusement lacunaire. L'examen paléographique, philologique, onomastique et littéraire, nourri par la comparaison avec des inscriptions datées sur mosaïque attestées dans la même région, permet de pencher pour une datation à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Les inscriptions de Gola représentent un nouvel exemple de la pratique épigraphique syriaque ancienne sur mosaïque dans cette aire géographique.

**Mots-clés** – inscription araméenne, inscription syriaque, inscription chrétienne, mosaïque, Tur 'Abdin

### The Syriac inscriptions on mosaics from the church of Gola

**Abstract** – This article provides the *editio princeps*, translation, and study of six Syriac inscriptions tiled in mosaic that have recently been discovered during the archaeological excavations of the church of Gola (southeast Turkey). These inscriptions are part of the nave's rich iconography and cover various themes: four of them indicate months names, which are depicted as figures bearing specific attributes; another, inscribed in a *tabula ansata*, commemorates the laying of the mosaic, listing several individuals with their ecclesiastical functions and mentioning a date, which is unfortunately broken. The paleographic, philological, onomastic, and literary analyses, as well as the comparative study with dated mosaic inscriptions from the same region, suggest a date at the end of the sixth century. Therefore, the inscriptions of Gola represent a new example of Syriac epigraphic practice on mosaic in this region.

**Keywords** – Aramaic inscription, Syriac inscription, Christian inscription, mosaic, Tur 'Abdin

### المدونات السريانية في فسيفساء كنيسة غولا

**خلاصة** – يقدم هذا المقال نصوص وترجمة ودراسة ست مدونات سريانية على فسيفساء ظهرت نتيجة الحفريات الأثرية في موقع كنيسة غولا (جنوب شرق تركيا). إن هذه المدونات الموجودة ضمن مجموعة أيقونات صحن الكنيسة هي ذات مواضيع متعددة: أربعة منها تحدد أسماء أشهر تمثيلها بأشخاص تحمل سمات مميزة، أما إحدى هذا المدونات فهي منقوشة ضمن لوحة خاصة وهي تحيي ذكرى تركيب الفسيفساء وتذكر عدة شخصيات مع رتبهم الكهنوتية بالإضافة إلى تاريخ غير واضح للأسف. ولكن من الممكن ترجيح هذا التاريخ بكونه في نهاية القرن السادس وذلك وفقاً لعلم دراسة النصوص القديمة وعلم اللغويات وعلم أصول أسماء العلم والتحليل الأدبي بالإضافة إلى مقارنتها مع مدونات على فسيفساء معروفة التاريخ تم اكتشافها في نفس المنطقة. إن مدونات كنيسة غولا تبين مثلاً جديداً عن الكتابات السريانية القديمة على الفسيفساء في هذه البقعة الجغرافية.

**كلمات محورية** – مدونة آرامية، مدونة سريانية، مدونة مسيحية، فسيفساء، طور عبيدين

\* Nous remercions le directeur du musée de Mardin, Abdulgani Tarkan, ainsi que les archéologues responsables de la fouille de Gola qui nous ont confié l'étude des inscriptions. Nos remerciements se portent également à Alain Desreumaux pour ses conseils quant à la lecture des inscriptions.

Six inscriptions syriaques se lisent sur le pavement de la mosaïque située dans la partie orientale de la nef de l'église de Gola (Turquie, **fig. 1**), non loin du sanctuaire<sup>1</sup>. Cinq d'entre elles ont été vues et partiellement dessinées par les fouilleurs : trois inscriptions parmi celles donnant les noms des mois sont complètement conservées (**fig. 2 et 4**) ; en revanche, l'inscription principale située dans une *tabula ansata*, au pied des marches du sanctuaire, est endommagée dans sa partie supérieure et à gauche par trois percements et une altération de la couleur des tesselles, probablement en raison d'un incendie (**fig. 5**) ; enfin, l'inscription latérale au sud du pavement est tronquée dans sa partie droite, nous privant de la lecture de quelques lettres sur les deux premières lignes (**fig. 6**). La dernière inscription, à gauche de l'une des quatre figures de mois, n'est connue que par deux photographies maladroitement prises par les pilleurs (**fig. 3**). Les inscriptions de la mosaïque de Gola n'ayant été ni vues ni relevées directement par les auteurs, la lecture s'est faite à partir des photographies<sup>2</sup>.

Les tesselles sont disposées de façon soignée, suivant parfois les tendances manuscrites du *ductus* de l'écriture syriaque, avec une certaine souplesse caractérisée notamment par la queue des lettres finales qui s'affine. Les lettres des inscriptions périphériques – celles indiquant le nom des mois et l'inscription latérale – suivent un module relativement standard tandis que les lettres de l'inscription centrale sont un peu plus petites et irrégulières, certainement en raison de la contrainte que constitue le cadre d'une *tabula ansata*.

Les textes éclairent, d'une part, le thème iconographique développé sur le pavement et indiquent, d'autre part, le caractère paroissial de l'édifice. La mosaïque ayant été aménagée d'un seul tenant, la date, qu'on lit sur l'inscription centrale de la *tabula ansata*, permet de dater l'ensemble des inscriptions probablement de la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

Par souci de concision, nous présentons la lecture des inscriptions en trois groupes ; ainsi, le premier groupe (A) rassemble les quatre inscriptions qui donnent les noms des mois. En revanche, le commentaire et l'analyse paléographique qui en sont issus concernent les inscriptions de la mosaïque dans son ensemble.

#### INSCRIPTIONS A : LES NOMS DES MOIS

Il s'agit de quatre désignations écrites verticalement près de figures humaines personnifiant quatre mois du calendrier.

Le module des lettres mesure entre 4 et 5 cm. La graphie est soignée et les mots sont nettement lisibles, à l'exception d'un des noms des quatre mois (A3) qui n'est plus conservé à cause des pillages : celui-ci se lit seulement sur deux clichés photographiques. Dans ce dernier cas, la lecture est rendue difficile par la mauvaise qualité de ces photographies et aussi par les objets posés dessus par les pilleurs (**fig. 3**).

**A1**, à la gauche de la tête du personnage portant un mammifère sur les épaules (**fig. 2**<sup>3</sup>) :

'*Ādār* (mars)

ܐܕܐܪ

**A2**, à la gauche de la tête du personnage tenant un petit oiseau indéterminé et un coq (**fig. 2**) :

*Nīsān* (avril)

ܢܝܨܐܢ

1. Voir, dans ce volume, la présentation archéologique, iconographique et historique de l'église : LABEDAN-KODAŞ *et al.* 2022.
2. Les dimensions données dans l'article sont approximatives. En raison des difficultés liées à la fouille, le nettoyage de la mosaïque n'a pas pu être mené soigneusement, notamment dans les zones où la lecture est la plus difficile. Un relevé tesselle à tesselle serait souhaitable.
3. Les photographies des inscriptions A1, A2 et A3 n'ont permis qu'un dessin approximatif. Pour tous les dessins, les traits noirs et blancs respectent la couleur des tesselles de la mosaïque. Le gris est utilisé pour les tesselles qui n'ont pu être identifiées ni comme blanches ni comme noires. Sans les mesures précises des inscriptions, aucune échelle n'a pu être indiquée sur les dessins.

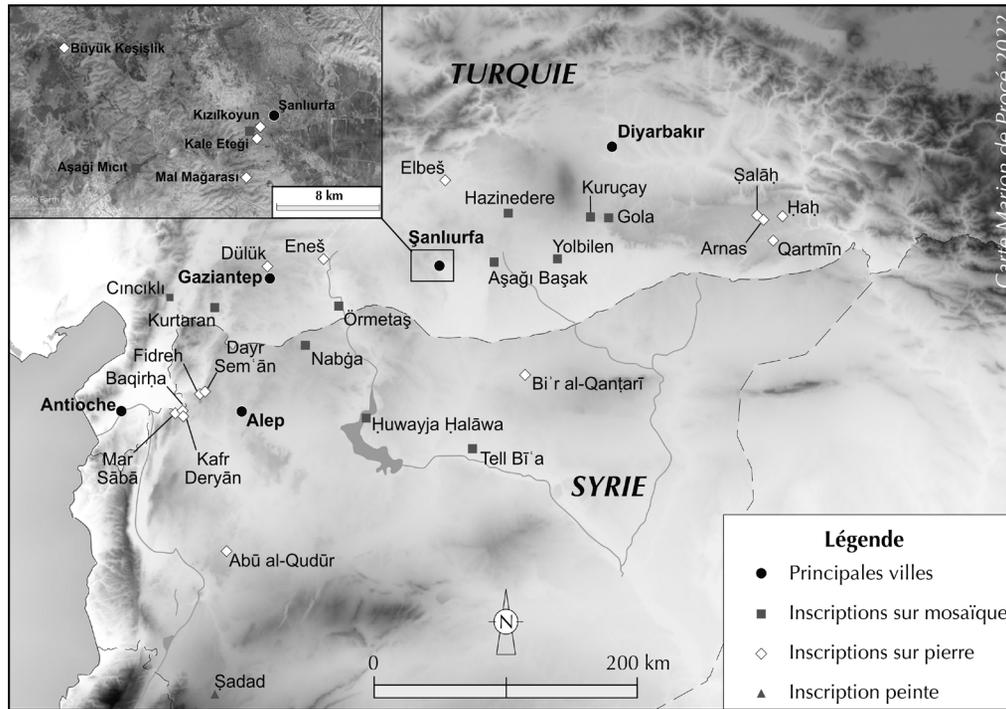


Figure 1. Carte des sites mentionnés dans l'article (© S. Marion de Procé).



Figure 2. Inscriptions A1 et A2 : photographie (© musée de Mardin) et essai de dessin (© S. Brelaud, J. Daccache, F. Ruani).



qui semblent faire partie d'une signature, se lisent au-dessus de la *tabula*, dans la direction du sanctuaire. Enfin, il est très probable que l'inscription s'étende de quelques lettres en-dessous du cadre, vers l'ouest, dans la partie aujourd'hui noircie par la calcination des tesselles et percée d'un trou d'une dizaine de centimètres. C'est là qu'on pourrait s'attendre à un complément au nom écrit au-dessus de la *tabula*, puisque sa filiation est tronquée.

Les lettres suivent un module d'environ 4 à 5 cm. Les lignes sont disposées verticalement de la gauche vers la droite. Les quatre premières lignes sont endommagées : à trois endroits, un nombre important de tesselles manque. De plus, la lecture de la fin des cinq dernières lignes est rendue difficile par l'altération de la couleur des tesselles, peut-être provoquée par un feu.

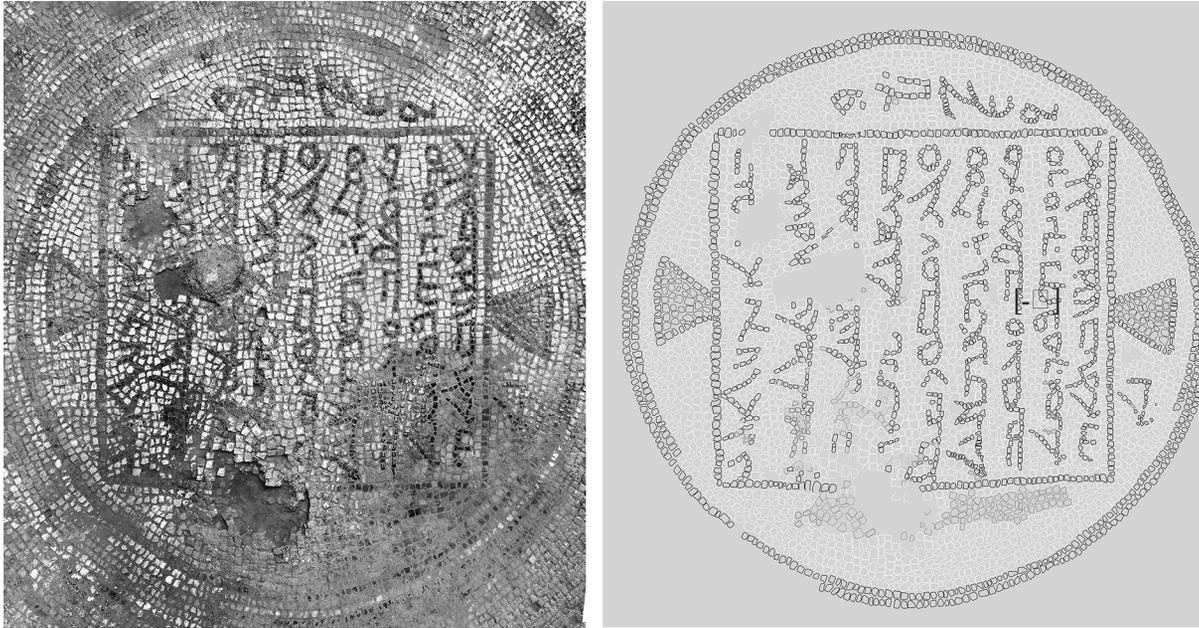


Figure 5. Inscription B : photographie (© musée de Mardin) et dessin (© S. Brelaud, J. Daccache, F. Ruani).

Au jou[r] du mois de 'ilūl  
 l'an [hu]it / [ne]uf cents?  
 aux jours du [pi]eux ---/ de --- [et] ---  
 p<r>esbytre(s) et Mārī  
 et Gādī et Qūriaqos  
 et Mārī le(s) diacre(s)  
 et 'Ewseb et Ya'qūb  
 et Dawīd le(s) sous-diacre(s)  
 a été mosaïquée cette demeure

(Au-dessus de la *tabula ansata*)

Yōhanān son fils (fils de [...])  
 (En-dessous de la *tabula ansata*)

? (illisible)

ܘܠܠܘܠ ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ  
 ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ  
 (hors cadre, à droite) ܕܡܘܨܝܪܐ

ܡܘܨܝܪܐ

ܡܘܨܝܪܐ

## INSCRIPTION C : PRÈS DE L'ENTRÉE SUD DE LA NEF

Trois lignes sont écrites verticalement entre deux registres animaliers, dans la partie droite de la mosaïque, c'est-à-dire au sud, près du cadre extérieur du pavement (fig. 6). D'après la restitution proposée par C. Labedan-Kodaş *et al.*, l'inscription est située entre deux antilopes, dont un sabot est encore visible, et un oiseau<sup>5</sup>. Cette délimitation permet de supposer que l'inscription originelle n'avait pas plus des trois lignes conservées.

L'écriture est soignée. Les lettres se distinguent relativement bien. Elles suivent un module entre 3 et 4 cm. Les deux premières lignes sont tronquées, en raison de la destruction d'une partie de la mosaïque. Au début de la l. 1, on peut supposer que deux ou trois lettres sont manquantes ; à la l. 2, le *bet* initial est partiellement visible.

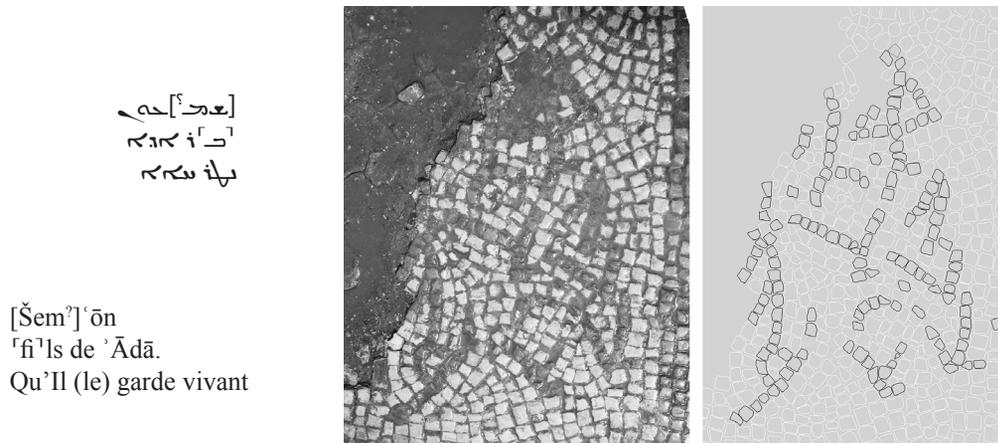


Figure 6. Inscription C : photographie (© musée de Mardin) et dessin (© S. Brelaud, J. Daccache, F. Ruani).

## ÉTUDE PALÉOGRAPHIQUE (FIG. 7)

L'écriture de l'ensemble des inscriptions de la mosaïque de Gola s'apparente à l'écriture souvent qualifiée d'*estrangelā* ; il s'agit d'une écriture assez proche de la graphie des inscriptions monumentales édesséniennes (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles).

À Gola, le *'alap* n'est pas muni du pied du trait de droite et sa hampe supérieure est parfois très allongée, à l'exception du *'alap* à la fin de l'inscription A3. Une forme assez semblable moins accentuée est attestée de façon peu courante dans d'autres inscriptions sur mosaïque datées entre les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles<sup>6</sup> (fig. 8).

Les lettres *dalat* et *reš* sont parfois dépourvues de leur point – ce dont on ne s'étonnera pas étant donnée la rareté des points diacritiques sur cette inscription (voir *infra*). Dans certains cas, elles sont très inclinées par rapport à la ligne horizontale (inscription A3, fig. 3), à l'instar des *dalat/reš* de la mosaïque de Hazinedere près de Siverek (datée de 556 après J.-C.). L'alternance entre les deux formes est assez habituelle dans les inscriptions sur mosaïque, qu'elles soient édesséniennes (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles) ou syriaques (c'est-à-dire chrétiennes)<sup>7</sup>. Le trait vertical du *reš* dans le mot *'ādār* n'est pas très lisible ; son point n'est pas certain.

5. Voir LABEDAN-KODAŞ *et al.* 2022.

6. Voir par exemple l'inscription de Nabğa du V<sup>e</sup> siècle au nord de la Syrie (BRIQUEL CHATONNET et DESREUMAUX 2008, pl. 13) et, en Turquie, les inscriptions du VI<sup>e</sup> siècle à Yolbilen (GÜLER 2014, p. 159 ; ÖNAL 2017, p. 111-114 ; DESREUMAUX 2019, p. 10-11) et à Hazinedere (ÖNAL 2017, p. 130-131 ; DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 140-141, phot. 176-177 ; DESREUMAUX 2019, p. 8-10, fig. 5B).

7. Voir par exemple ces deux inscriptions édesséniennes sur mosaïque de Şanlıurfa : celle du fils de 'Abdū (DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 136, phot. 172 ; DESREUMAUX 2019, p. 6-7, fig. 2) et celle de Barhadad (DRIJVERS et HEALEY 1999, p. 189-190 Am 11, pl. 56 Am 11b ; ÖNAL 2017, p. 51-52, fot. 66-67).

Le *waw* est fermé et a en général une forme arrondie. Il peut s'attacher à la lettre qui suit, sans que cela soit systématique : ainsi, le *waw* qui précède le nom propre Qūriāqos est attaché au *qop* par une ligature (inscription B) ; celui qui précède le nom propre 'Ewseb semble aussi lié au mot qui suit, tout comme le *waw* interne au mot ܩܘܪܝܩܘܫܘܫ, lié au *dalat* qui le suit. Dans le nom propre Ya'qūb, le *waw* est collé à la lettre *bet* qui suit, probablement en raison de la place disponible<sup>8</sup> ; de même pour le *waw* médian de 'Ewseb. En revanche, dans l'inscription C, la finale ܩܘܪ fusionne les deux caractères non seulement en supprimant l'espace entre les lettres, mais aussi en tronquant une partie du *waw*<sup>9</sup>.

La partie inférieure du *het* est tantôt arrondie tantôt en angle aigu<sup>10</sup> et, lorsqu'il est en position finale, la queue est montante.

La hampe verticale du *tet* – uniquement attesté dans l'inscription C – semble être constituée d'un crochet vers la droite, à moins qu'il ne s'agisse du trait de ligature depuis la lettre *nun* qui précède (fig. 6). La liaison de la ligne vers le sommet du *tet* est une tendance cursive, non systématique, que l'on observe dans les parchemins édesséniens du Moyen-Euphrate<sup>11</sup> ; elle évoque aussi la graphie connue dans l'écriture *serfo* plus tardive.

Le *yod* a deux formes : une forme classique en angle droit et une autre forme en V, qu'il soit détaché ou lié à la lettre suivante – dans ce cas-là, la ligature est faite au sommet de cette lettre. Dans le nom propre Mārī (inscription B), le premier trait du *yod*, vertical, est complètement absent, alors que sa queue est longue et ascendante.

Le *mem* est représenté sous la forme monumentale régulière, mais il est le plus souvent cursif, composé d'une boucle et d'une hampe assez longue et inclinée. Une telle tendance à dessiner des hampes de *mem* très dressées se rencontre sur les mosaïques de Hazinedere et de Yolbilen, datées de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

La taille du *nun* final du nom du mois *h̄zrān* (inscription A4, fig. 4) est disproportionnée par rapport aux précédentes lettres du mot ; la lettre est très fortement inclinée, selon une tendance vers l'horizontalité attestée dès le début du VI<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Si l'on accepte la lecture ܩܘܪܘܫ à la fin de la l. 2 de l'inscription B (voir *infra*), celle-ci aurait un cas de ce *nun* final quasi horizontal.

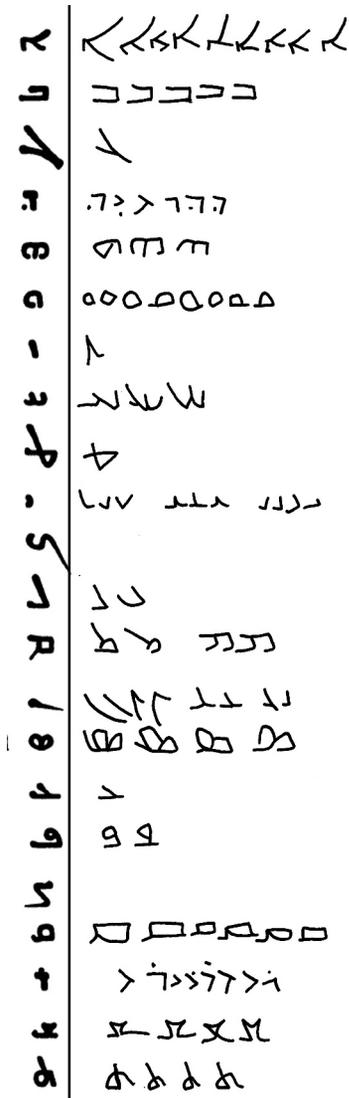


Figure 7. Charte paléographique des inscriptions de Gola (© S. Brelaud, J. Daccache, F. Ruani).

8. On trouve une graphie extrêmement similaire du même nom propre à la fin de la l. 11 de l'inscription n° 1 de Hazinedere ; le *waw* y est cependant partiellement tronqué par la ligne droite verticale du *bet*. Voir DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 140, phot. 176 ; il faut donc lire *y'qwb* et non '*qm*.'  
 9. Sur le linteau de l'église de Kafr Deryān en Syrie du Nord ou dans l'inscription sur mosaïque n° 1 de Hazinedere (l. 2), le *waw* est collé au *nun* qui a une forme complète. JARRY 1967, p. 147, n° 12, pl. XXXVI 12 ; DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 140.  
 10. Le deuxième *ductus* se rencontre dans des inscriptions qui datent entre le V<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle. Voir par exemple les mosaïques d'Aşağı Mıçıt (n° 1, l. 6-7 : GÜLER 2014, p. 72 ; DESREUMAUX 2019, p. 8, fig. 4 ; n° 2, l. 6 : ÜÇDAĞ et BEDİZ 2011, p. 26, fig. 12) et l'inscription n° 1 d'Eneš (BRELAUD, DACCACHE et RUANI 2019 [2021], p. 264, fig. 4).  
 11. Par exemple doc. A, l. 28. TEIXIDOR 1990, p. 148, fig. 1-2 ; doc. B, en particulier la l. 2 de la *scriptura exterior*. TEIXIDOR 1991-1992, p. 197, 200, 203, fig. 1-2.  
 12. Voir les *nun* finaux de l'inscription sur mosaïque de 509 à Tell Bt'a au nord de la Syrie ; leur forme dépend clairement de la place disponible en fin de ligne pour justifier le texte avec le cadre de l'inscription. KREBERNIK 1991, n° 1, p. 42-44.



Le *semkat* final se termine par un trait ascendant très marqué (inscription B, l. 9), que l'on observe aussi à Hazinedere, bien qu'il soit un peu moins prononcé.

Le *qop* apparaît sous deux formes différentes : une forme rectangulaire, où la ligature est horizontale et se fait par le bas ; une forme plus arrondie, où le trait de liaison est oblique, c'est-à-dire que le point de contact se fait dans le coin supérieur gauche du *qop*<sup>13</sup>.

Le *šin* est constitué d'un triangle rempli. Toutefois, les traits verticaux du second *šin* du mot ܣܝܢܢ (inscription B) sont assez séparés l'un de l'autre, ce qui forme un triangle vide, ouvert en bas ; le trait de droite soutient la fourche en son centre, alors que celui de gauche remonte jusqu'au bout du bras gauche de la fourche. Une forme ouverte du *šin*, bien qu'elle ne soit pas complètement identique, se rencontre à Yolbilen.

Dans les inscriptions de la mosaïque de Gola, il faut noter la technique qui consiste à allonger verticalement les queues des lettres. Si cela est très courant dans les manuscrits, cela reste, à notre connaissance, rare en épigraphie<sup>14</sup>. Le mosaïste de Gola a donc transposé une pratique manuscrite dans son œuvre.

De façon remarquable, l'écriture de « Yōhanān son fils » (inscription B, **fig. 5**) est légèrement plus cursive que celle de l'inscription à l'intérieur de la *tabula ansata* : le *yod* est lié au *waw* par le haut et le *he* présente une boucle fermée.

Les trois groupes d'inscriptions surprennent par la manière avec laquelle les points diacritiques sont employés : ainsi, ces derniers ne différencient pas toujours les *reš* des *dalat* ; ils sont situés à des endroits inattendus (voir le point au-dessus du *semkat* de ܣܡܟܬܐܢܝܢ, inscription B) ; enfin, les *seyame* ne sont pas utilisés.

## ÉTUDE PHILOLOGIQUE

### *Inscriptions A*

L'orthographe des noms de mois est conforme à ce qui est attesté par ailleurs dans l'épigraphie ou dans les manuscrits syriaques.

### *Inscription B*

Dans l'inscription centrale insérée dans la *tabula ansata*, la lecture des premières lignes rendue difficile par la mauvaise conservation de la mosaïque et par la qualité de certaines photographies peut partiellement être reconstituée en référence aux formulaires de datation connus par ailleurs dans l'épigraphie syriaque.

En ce qui concerne les premiers mots de la l. 1, trois lectures sont permises :

- ܣܡܟܬܐܢܝܢ, littéralement « au jour, mois de ». Comme la jonction entre le *mem* et le *'alap* n'est plus visible, cette lecture curieuse aurait pu être envisagée. Cependant il semble qu'il faille l'écarter car une telle syntaxe est bancale en syriaque ; elle n'est attestée ni dans l'épigraphie ni dans les manuscrits<sup>15</sup>.

13. Cette dernière forme est proche de celle qui est attestée dans les inscriptions sur mosaïque de Aşağı Başak (*supra* **fig. 8**), conservées à Şanlıurfa, faites par les artisans Gūryā et Sābā, au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle : ÖNAL 2017, p. 128-129, fot. 163 ; DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 138-139, phot. 174-175 ; DESREUMAUX 2019, p. 11-12, fig. 7.

14. Voir le *qop* final de l'inscription n° 28 de Dayr Sem'ān, l. 1 (LITTMANN 1934, p. 26) ; le *semkat* final de l'inscription n° 38 de Dayr Sem'ān (LITTMANN 1934, p. 32) ; et également le *semkat* final dans une autre inscription de Dayr Sem'ān : DESREUMAUX 2005.

15. BROCK 2012, p. 98-100.

- On pourrait ensuite considérer que le *'alap* n'appartienne pas au mot syriaque de « jour » et soit isolé :
  - $\text{ܘܢ ܠ ܘܠܗ}$ , littéralement « au jour 1, mois de » : la forme absolue de  $\text{ܘܠܗ}$  appelle en effet un complément, à savoir un nombre (1 =  $\text{ܠ}$ ) comme le suggère A. Harrak<sup>16</sup>. Pourtant, l'usage du *'alap* ou de toute autre lettre comme un chiffre n'est pas évident à cette époque : il n'est pratiquement pas attesté dans les manuscrits des v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècles et seulement dans trois inscriptions assez singulières de Syrie, non pas pour les jours mais pour les années<sup>17</sup> ;
  - $\text{ܘܢ ܠܘܠܗ}$ , littéralement « au jour du mois de » : l'expression surprend par son manque de précision mais elle est au moins attestée dans une inscription du xi<sup>e</sup> siècle à Mār-Ya'qūb de Ṣalāḥ<sup>18</sup>. Or, dans ce dernier cas, la séparation entre le *'alap* et le *mem* écrit de manière finale ne fait aucun doute, ce qui n'est pas le cas pour notre inscription en raison de la lacune. La graphie  $\text{ܘܢ ܠ}$  pour le mot « mois » se trouve aussi, précédé d'un *bet*, sur l'inscription de la fin du v<sup>e</sup> siècle de la mosaïque d'Örmetaş et peut-être sur celle découverte à Mal Mağarası près de Şanlıurfa, qui lui est contemporaine<sup>19</sup>. La conjonction de ces observations épigraphiques fait plutôt pencher pour cette dernière hypothèse.

À la fin de la ligne, nous lisons *'ilūl* qui correspond au mois de « septembre »<sup>20</sup>.

L'année qui figure à la l. 2 n'est pas non plus certaine, car le nombre multiplicateur des centaines est endommagé par la chute d'une pierre encastrée dans le pavement. Nous proposons deux possibilités :

- $\text{ܘܠܘܠܗ}$ , « huit cents », avec un *mem* étroit entre le *taw* – dont la partie inférieure droite est visible – et une lettre qui pourrait être un *nun* non lié au *'alap* qui suit. Cette orthographe ne correspond pas à la graphie de « huit cents »,  $\text{ܘܠܘܠܗ}$ , qui est la plus attestée en épigraphie dans la région à cette époque<sup>21</sup> ;
- $\text{ܘܠܘܠܗ}$ , « neuf cents ». L'espace endommagé est suffisant pour un *šin* d'une forme similaire à celle du premier *šin* du mot « diacre » (l. 6) ; ce serait alors son trait horizontal supérieur qui serait encore visible à gauche de la cassure. La lettre suivante, un *'e*, serait sensiblement différente du *'e* médian de « Ya'qūb » (l. 7) : plus court, moins incliné et détaché.

Dans les deux cas, la graphie du chiffre des centaines est un hapax en raison à la fois de la présence d'un *'alap* après l'unité multipliant la centaine et de l'orthographe du mot « cent » avec un seul *'alap*. Le

16. HARRAK 2019, p. 50.

17. Selon BROCK 2012, p. 101-102, seul le ms. BL Add. 12.150 daté de 411 utiliserait des lettres comme chiffres avant que cette pratique se généralise à une date qui n'est pas précisée. En ce qui concerne les attestations plus anciennes, il faut corriger la référence aux parchemins édesséniens P 2 et P 3 chez DRIJVERS et HEALEY 1999, p. 237, 243, reprise par BROCK 1992, p. 101, car les auteurs de ces deux documents utilisèrent en réalité les chiffres araméens. Ainsi, l'écriture des dates en toutes lettres s'est généralisée dès le ii<sup>e</sup> siècle parmi les inscriptions araméennes édesséniennes. CAILLOU et BRELAUD 2016, p. 324-325 (tab. 1). En ce qui concerne les inscriptions syriaques, BROCK 2012 cite les trois cas connus pour le vi<sup>e</sup> siècle : ces trois inscriptions de Syrie – Fidreh (513 et 535 après J.-C.) et Abū al-Qudūr (551/552 après J.-C.) – sont datées selon l'ère d'Antioche et utilisent les lettres à valeur numérique pour indiquer l'année. LITTMANN 1934, nos 2, 23, 24, p. 1, 22-23.

18. POGNON 1907, n° 30, p. 67 ; HARRAK 2019, p. 49-50.

19. L'inscription d'Örmetaş, inédite, sera publiée par son découvreur Mehmet Sait Yılmaz et Alain Desreumaux. Mal Mağarası : GÜLER 2014, p. 150. La même orthographe syriaque du mot « mois » se lit aussi dans les deux inscriptions du début et de la fin du vi<sup>e</sup> siècle à Tell Bī'a en Syrie du Nord : KREBERNIK 1991, nos 1-2, p. 42-45, 48-49.

20. La lecture du mois de  $\text{ܘܠܘܠܗ}$  « mai » n'est pas complètement inenvisageable, même si elle est bien plus difficile du point de vue paléographique.

21. Pour le v<sup>e</sup> siècle, sur l'inscription funéraire de Mal Mağarası (GÜLER 2014, p. 150) et la mosaïque de Kurtaran visible au musée des mosaïques de Zeugma (l. 1, le *nun* médian indique une liaison avec la ligne suivante où le *mem* n'est pas conservé). Pour le vi<sup>e</sup> siècle, sur une stèle commémorative à Qartmīn (PALMER 1987, n° A1, p. 57-59) et probablement sur la mosaïque contemporaine de Hazinedere (n° 1, l. 3 : DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 140, phot. 176).



- $\text{ܘܘܠܘܢ} + \text{ܘܘܠܘܢ} + \text{ܘܘܠܘܢ}$  (au singulier) : « aux jours du [pi]eux Untel, presbytre ». Le nom du presbytre s'écrivait par un mot entre trois et cinq lettres, commençant peut-être par la lettre *waw*. Cette lecture est possible même si curieuse, car le titre  $\text{ܘܘܠܘܢ}$  est plus réservé aux évêques qu'aux prêtres<sup>28</sup>.
- $\text{ܘܘܠܘܢ} + \text{nom propre finissant en -s} + \text{adjectif, toponyme ou fonction} + \text{ܘܘܠܘܢ}$  au singulier : « aux jours du presbytre *Untel* habitant de ? ». Il ne peut s'agir que d'un nom court comme  $\text{ܘܘܠܘܢ}$  ou  $\text{ܘܘܠܘܢ}$ <sup>29</sup> – ce qui rend cette hypothèse très difficile – suivi d'une épithète écrite avec quatre ou six lettres, commençant par la lettre *'alap*.
- $\text{ܘܘܠܘܢ} + \text{premier nom propre} + \text{ܘܘܠܘܢ} + \text{deuxième nom propre} + \text{ܘܘܠܘܢ}$  au pluriel : « aux jours des presbytres Untel et Untel ». Le premier nom propre finirait par  $\text{ܘܘܠܘܢ}$ , ce qui n'est pas attesté à notre connaissance ; après la conjonction de coordination (lettre *waw*), le second nom s'écrivait par un mot entre trois et quatre lettres.

Pour l'écriture du mot  $\text{ܘܘܠܘܢ}$  « presbytre, prêtre », il est curieux mais possible que le mosaïste ait omis le premier *šin*<sup>30</sup>. Cette graphie avec un *nun* en pénultième est connue dans la littérature<sup>31</sup>. Elle est aussi attestée dans le corpus épigraphique régional de la même époque : sur la mosaïque d'Aşağı Micit, sans *seyame*, alors que le substantif se rapporte à deux presbytres, après l'expression  $\text{ܘܘܠܘܢ}$ <sup>32</sup> ; à Yolbilen, non loin de Gola, cette fois-ci avec des *seyame*<sup>33</sup>. Dès lors, on serait tenté de voir dans  $\text{ܘܘܠܘܢ}$  une forme pluriel. Cette hypothèse pourrait être étayée par l'absence de *seyame* sur les noms des deux autres fonctions (diacres et sous-diacres) de notre inscription, alors qu'elles sont au pluriel ; de même pour l'expression  $\text{ܘܘܠܘܢ}$ , « aux jours de... ».

$\text{ܘܘܠܘܢ}$  est une transcription assez fidèle du grec  $\text{ὐποδιάκονος}$ , qui est plus généralement rendu en syriaque par  $\text{ܘܘܠܘܢ}$ <sup>34</sup>. La graphie avec un *he* au lieu du *'alap* n'est pas attestée par ailleurs dans les inscriptions syriaques ; elle marque bien l'aspiration du  $\text{ὐ}$  initial.

Enfin, la formule « Yōhanān son fils » à droite de l'inscription centrale laisse perplexe. On attendrait une précision de la filiation, qui pourrait se trouver sous la *tabula ansata*, dans la partie rendue illisible par le noircissement des tesselles (fig. 5).

### Inscription C

À la l. 1, une lecture alternative à celle de « Šem'ōn » serait de restituer un *het* dans la cassure et de lire un *nun* avant le *waw*. On lirait alors le nom propre Ḥanūn<sup>35</sup>. Mais ce mot occuperait un espace bien plus étroit que la largeur de l'inscription que l'on devine, sans compter que l'inclinaison vers la droite du *het* et du *nun* serait curieuse.

28. L'adjectif  $\text{ܘܘܠܘܢ}$  signifie « pieux, vénérable, saint » ; utilisé comme substantif, il est souvent associé à la fonction d'évêque, du moins dans la littérature syriaque. PAYNE SMITH 1879-1901, col. 1325-1326. C'est également le cas dans plusieurs inscriptions syriaques d'époque islamique ;  $\text{ܘܘܠܘܢ}$  précède toujours l'anthroponyme :  $\text{ܘܘܠܘܢ ܘܘܠܘܢ}$ , « le pieux Mār Lazare, évêque » (Mār-Yōhanān de Ḥāh, 739/740 après J.-C. : PALMER 1987, p. 60, n° A2, l. 9-10) ;  $\text{ܘܘܠܘܢ ܘܘܠܘܢ}$ , « notre pieux évêque Mār Cyriaque » (Mār-Ya'qūb de Ṣalāh 1, VIII<sup>e</sup> siècle : PALMER 1987, p. 93-96, n° B1, l. 4-5) ; en revanche, le titre pourrait ici être donné à un autre administrateur de l'Église :  $\text{ܘܘܠܘܢ ܘܘܠܘܢ}$ , « le pieux père Mār Gabriel » (Dülük, 808 après J.-C. : BORBONE 2014, p. 128-129, n° 1, l. 3). Le mot est encore plus clairement associé à la fonction d'évêque dans les inscriptions d'époque ottomane.
29. Formes syriaques respectives pour Bassus et Bacchus : YON 2018, p. 67, 193.
30. Notons par exemple que l'orthographe  $\text{ܘܘܠܘܢ}$  sans *yod* figure sur l'inscription de Kuruçay découverte dans le district de Derik, visible dans la cour du musée de Mardin.
31. PAYNE SMITH 1879-1901, col. 3767.
32. Inscription n° 1, l. 6 : ÜÇDAĞ et BEDİZ 2011, p. 26, fig. 11 ; GÜLER 2014, p. 72 ; DESREUMAUX 2019, p. 8, fig. 4.
33. L. 7 : GÜLER 2014, p. 159 ; ÖNAL 2017, p. 113-114, fot. 147 ; DESREUMAUX 2019, p. 10-11, fig. 6.
34. PAYNE SMITH 1879-1901, col. 331 ; pour la graphie  $\text{ܘܘܠܘܢ}$  connue dans la littérature syriaque, voir PAYNE-SMITH 1879-1901, col. 995.
35. Sur ce nom propre et sur les terminaisons en *-ōn/ūn* pour les diminutifs syriaques, voir HARRAK 1993, p. 279-280, 283.

À la l. 3, la formule à l'inaccompli ܠܟܘܢ ܕܢܘܢ est proche de ܠܟܘܢ ܕܢܘܢ « qu'Il garde sa vie » que l'on rencontre sur une inscription du VIII<sup>e</sup> siècle à Elbeš, sur la rive droite de l'Euphrate, au nord d'Édesse<sup>36</sup>. ܠܟܘܢ est une forme alternative du participle actif ܠܟܘܢ<sup>37</sup>.

### ÉTUDE ONOMASTIQUE

Tous les noms propres mentionnés dans le texte sont bien connus par les sources manuscrites et certains par les sources épigraphiques. À l'exception des noms grecs Cyriaque et Eusèbe, les anthroponymes sont d'origine sémitique (Mārī<sup>38</sup>, Gādī<sup>39</sup>, 'Ādā<sup>40</sup>), parfois biblique (Jacques, David, Jean, Siméon).

L'écriture de Cyriaque (ܘܣܘܪܝܩܘܫ) est une transcription du grec Κυριακός ; ce nom est d'ailleurs fréquent dans les inscriptions grecques de Syrie<sup>41</sup>. Dans les inscriptions syriaques, on le rencontre écrit sans aucun *waw*, ܘܣܘܪܝܩܘܫ, à Bi'r al-Qanṭarī en Syrie au VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle et à Arnas dans le Ṭūr 'Abdīn au XIII<sup>e</sup> siècle, ou avec deux *waw*, ܘܘܣܘܪܝܩܘܫ, à Mār Abhay d'Elbeš en Commagène, peut-être au XI<sup>e</sup> siècle, et encore ܠܘܣܘܪܝܩܘܫ à Mār Ya'qub de Ṣalāḥ dans le Ṭūr 'Abdīn (749 après J.-C.)<sup>42</sup>. Dans les sources manuscrites, il est écrit avec ou sans 'alap après le *res*<sup>43</sup>, mais il semble qu'il soit d'habitude muni d'un *waw* après le second *qop*, comme dans beaucoup d'inscriptions syriaques. La forme ܘܘܣܘܪܝܩܘܫ n'est donc ni une forme complètement abrégée, ni une forme avec toutes les *matres lectionis* ; elle n'est attestée, en épigraphie, que dans l'inscription de Gola.

'Ewseb, « Eusèbe » (ܘܘܣܘܒܝܘܫ), vient également du grec, Εὐσέβιος<sup>44</sup> ; on lit la transcription proche du grec ܘܘܣܘܒܝܘܫ sur un parchemin édessénien du Moyen-Euphrate<sup>45</sup>. La graphie ܘܘܣܘܒܝܘܫ de notre inscription se trouve dans le corpus épigraphique syriaque, que ce soit en Syrie – à Bāqirḥā au VI<sup>e</sup> siècle et à Mār Sābā<sup>46</sup> – ou en Turquie dans deux inscriptions de *martyria* de la même période : à Örmetaş au sud-est de Gaziantep (489 après J.-C.) et à Hazinedere (556 après J.-C.)<sup>47</sup>. Il s'agit d'une forme « sémitisée », notée sans la terminaison grecque ܘܘܫ ou ܘܘܫ, ou encore ܘܘܫ, qui figure habituellement dans les manuscrits<sup>48</sup>,

36. POGNON 1907, n° 94. Au début de la troisième ligne de l'inscription C, une autre possibilité serait de considérer les deux tesselles qui forment un crochet au sommet du *ṭet* comme un second *nun* curieusement collé au *ṭet*.

37. PAYNE SMITH 1879-1901, col. 1252.

38. Ce nom théophore araméen, hypocoristique de *mr'*, est attesté en Nabatène et à Doura Europos. MARCATO 2018, p. 81. Il devient fréquent en milieu syro-oriental dans l'Antiquité tardive, en référence au prophète ayant évangélisé la Mésopotamie. On ne peut confondre le nom Mārī, ܡܪܝܐ, avec l'expression syriaque « mon seigneur » (ܡܪܝܐ) qui n'est écrite avec un 'alap (ܡܪܝܐ) que tardivement en *garṣuni*, par exemple sur les inscriptions des saints sur les peintures de Ṣadad en Syrie, d'époque ottomane : LITTMANN 1934, p. 55-62.

39. Nom araméen ou arabe théophore, hypocoristique attesté à Palmyre et à Ḥatra : MARCATO 2018, p. 46 ; YON 2018, p. 52.

40. Sur ce nom araméen théophore attesté à Palmyre et à Ḥatra, également sous sa forme grecque Ἀδδᾶς et son hypocoristique 'Adday, voir MARCATO 2018, p. 23-24 ; YON 2018, p. 89-90.

41. JALABERT et MOUTERDE 1955, n°s 1605-1606 et 1930 ; JALABERT et MOUTERDE 1959, n°s 2039, 2072-2074.

42. Le nom est porté par un évêque et un archimandrite : POGNON 1907, n°s 54, 63, p. 100 et 118 ; MOUTERDE 1960, p. 89 ; PALMER 1987, B1, p. 95.

43. ܘܘܣܘܪܝܩܘܫ (par exemple BROOKS 1904, p. 394) ; ܘܘܣܘܪܝܩܘܫ (par exemple dans *l'Histoire de Mar Cyriaque et de sa mère Juliette* : *Act. mart.* III, p. 254).

44. Cet anthroponyme, porté tant par des araméophones que des hellénophones, est très courant dans les inscriptions grecques de la Syrie. Voir JALABERT et MOUTERDE 1955, n°s 1319, 1331, 1403, 1477, etc. ; JALABERT et MOUTERDE 1959, n° 2209.

45. P1, DRIJVERS et HEALEY 1999, p. 232.

46. LITTMANN 1905, n°s 5, 10, p. 14, 28. Encore à Dayr Sem'an : DESREUMAUX 2005, p. 61, fig. 5.

47. Un diacre-archimandrite et un presbytre à Örmetaş (l. 12, 28 ; inédite) ; un patronyme à Hazinedere (n° 1, l. 15 : DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 140 ; DESREUMAUX 2019, p. 9).

48. Citons par exemple le diacre Eusèbe d'Apamée, dont le nom est écrit avec la transcription de la désinence grecque ܘܘܫ dans la version syriaque de la lettre que Sévère d'Antioche († 538) lui a envoyé (BROOKS 1902, p. 115) ; l'évêque de Rome du début du IV<sup>e</sup> siècle, dont le nom est transcrit sans le *waw* : ܘܘܣܘܒܝܘܫ (*Act. mart.* VI, p. 218) ; et Eusèbe de Césarée († 339), dont le nom est noté comme ܘܘܣܘܒܝܘܫ dans le plus ancien manuscrit daté, le manuscrit Londres, BL Add. 12.150 (copié à Édesse en novembre 411).

où l'on rencontre aussi la graphie défective, par exemple dans le nom d'Eusèbe le Scolastique<sup>49</sup> et dans le nom du frère d'Ibas, évêque d'Édesse au v<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>.

### ÉTUDE LITTÉRAIRE

Pour une raison inconnue, l'inscription A3 qui mentionne le mois de mai est la seule précédée d'une croix<sup>51</sup>. De plus, elle est la seule qui apporte une qualification au nom du mois. Ces deux éléments confèrent donc une certaine importance au mois de mai. Cela pourrait s'expliquer d'une part par la célébration d'une date cruciale liée à l'histoire du bâtiment ou à celle de sa communauté ou, d'autre part, à la fête du saint au nom duquel l'église fut consacrée. Or, le texte de l'inscription centrale (inscription B) ne nous aide pas à déterminer le nom du saint en question<sup>52</sup>. Enfin, une autre piste pourrait être offerte par l'association traditionnelle dans le christianisme syriaque des douze mois et des douze apôtres. La pratique est ancienne puisque des listes couplant les mois aux apôtres sont attestées à la fois dans les livres liturgiques de l'Église syro-orthodoxe (le *Fenqito*) et dans ceux de l'Église de l'Est (le *Hūdṛā*), ce qui montre qu'elle est antérieure à la séparation en églises concurrentes à partir du v<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>. L'apôtre associé au mois de mai est André.

La précision que 'iyār est le mois « des roses » est courante dans la littérature byzantine et trouve aussi des parallèles dans la littérature syriaque. Si nīsān est le mois des fleurs<sup>54</sup>, 'iyār est le mois des roses dans la célèbre *sogita* de la *Dispute des mois*. Cette composition à usage liturgique est connue à la fois dans la littérature syro-orthodoxe<sup>55</sup> et syro-orientale<sup>56</sup>, avec des légères variations. Voici la strophe qui concerne le mois de 'iyār, commune aux deux traditions :

« Des roses magnifiques apparaissent en moi, / douces et délicatement parfumées ; / la couronne du roi est tressée en moi / et le cœur des laboureurs se réjouit<sup>57</sup>. »

### CONCLUSION

La graphie des six inscriptions de l'église de Gola est de même facture, permettant d'attribuer leur réalisation ainsi que le pavement dans son ensemble à un même atelier. Comme le nom inscrit à l'extérieur de la dédicace centrale (inscription B) suit une calligraphie moins soignée que celle des autres inscriptions du pavement, on est tenté de conclure qu'il s'agirait de la signature du mosaïste. En effet, les graveurs et les copistes emploient en général une graphie soignée dans le texte mais négligent celle des colophons, ou la rendent volontairement plus cursive. Une autre signature d'artisan pourrait se trouver sur l'inscription C. Cependant, on ne lit nulle part la fonction de « mosaïste » (ܡܘܣܝܐ), souvent mentionnée dans les signatures des artisans<sup>58</sup>.

49. ܡܘܣܝܐ ܡܘܣܝܐ ܡܘܣܝܐ : BROOKS 1919, p. 195 [23].

50. ܡܘܣܝܐ. *Actes d'Éphèse*, p. 18 ; voir aussi YON 2018, p. 215.

51. Pour les attestations de mosaïques décorées du thème des mois et saisons, voir l'article précédent : LABEDAN-KODAŞ *et al.* 2022.

52. Même si on optait pour « Julien » (voir *supra*), aucun saint de ce nom n'est commémoré au mois de mai dans les Églises syriaques, pas même le saint de la région Julien Saba († 377). Voir FIEY 2004.

53. Voir BLOIS 2016, avec bibliographie.

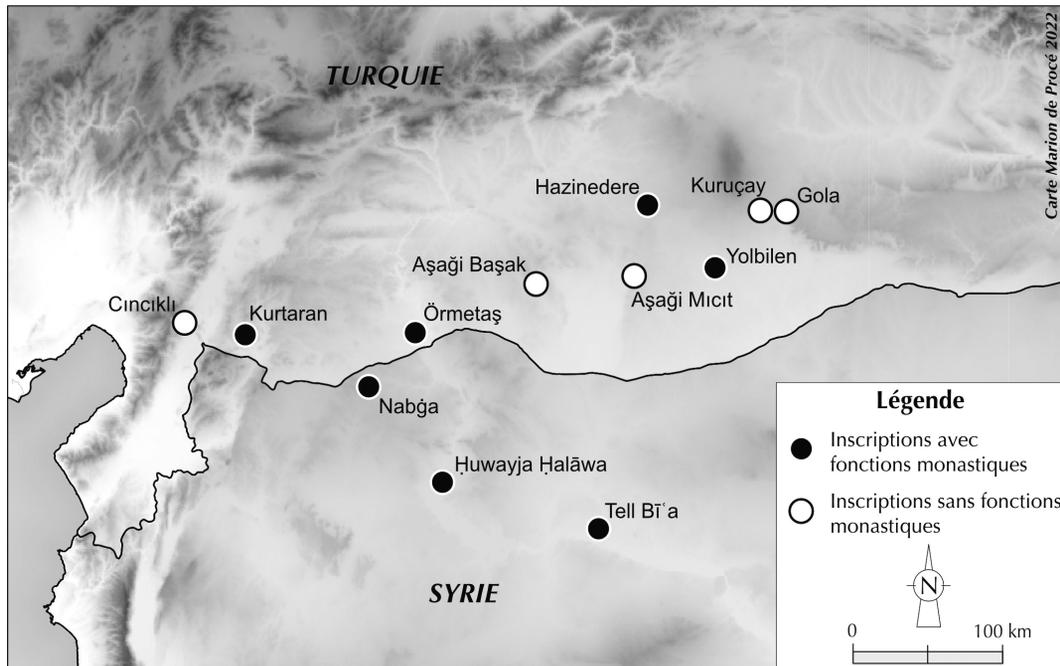
54. Par ailleurs, il est possible de rapprocher le terme syriaque *habābē*, « fleurs », du nom du mois biblique 'ābīb (*nīsān*).

55. Elle était chantée pour la fête de la Crucifixion et pourrait remonter au vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècle. BROCK 1985.

56. Cette version est attribuée à Ḳamīs bar Qardaḥe, un auteur du xiii<sup>e</sup> siècle. Voir MINGOZZI 2019. Il existe également une version en soureth (néo-araméen oriental) publiée également par MINGOZZI 2019.

57. Strophe 6 (tradition syro-orthodoxe) : ܡܘܣܝܐ ܡܘܣܝܐ ܡܘܣܝܐ / ܡܘܣܝܐ ܡܘܣܝܐ ܡܘܣܝܐ / ܡܘܣܝܐ ܡܘܣܝܐ ܡܘܣܝܐ / ܡܘܣܝܐ ܡܘܣܝܐ ܡܘܣܝܐ. BROCK 1985, p. 190. Pour son parallèle dans la tradition syro-orientale, voir MINGOZZI 2019.

58. Pour le v<sup>e</sup> siècle, voir par exemple l'inscription de Gurya à Aşağı Başak (l. 1 : DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 138, phot. 174 ; DESREUMAUX 2019, p. 11-12, fig. 7) et – peut-être – celles d'Aşağı Micit où on lit les participes du verbe « mosaïquer » (n<sup>o</sup> 1, l. 3 ; n<sup>o</sup> 2, l. 4 : ÜÇDAĞ et BEDİZ 2011, p. 15-16 ; DESREUMAUX 2019, p. 8 et 11).



**Figure 9.** Les sites paroissiaux et monastiques selon les fonctions mentionnées dans les inscriptions syriaques des <sup>v</sup><sup>e</sup>-<sup>viii</sup><sup>e</sup> siècles (© S. Marion de Procé).

L'un des intérêts de l'inscription centrale réside dans les fonctions ecclésiastiques citées, et ce de façon hiérarchisée : probablement deux presbytres, quatre diacres et trois sous-diacres. Contrairement à beaucoup d'inscriptions de cette époque du sud de la Turquie ou du nord de la Syrie<sup>59</sup>, notamment sur mosaïque, aucune fonction monastique n'est donnée (**fig. 9**). De ce point de vue, la dédicace de la mosaïque de Gola rapproche l'édifice des sites de la région où seuls des presbytres et des diacres sont mentionnés : pour le <sup>v</sup><sup>e</sup> ou <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, Kuruçay, non loin de Gola, dans le district de Derik<sup>60</sup>, et Aşağı Mıcıt, à l'ouest de Şanlıurfa<sup>61</sup> ; pour le <sup>vi</sup><sup>e</sup>-<sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle, Cıncıklı, plus à l'ouest, près d'İslahiye<sup>62</sup>. Notons que l'inscription de la mosaïque d'Aşağı Başak ne mentionne que des laïcs<sup>63</sup>. Cela pourrait appuyer l'argument d'orientation paroissiale de l'édifice de Gola.

Les inscriptions sur mosaïque de Gola s'inscrivent dans un ensemble régional qui s'est étoffé durant les trente dernières années, grâce aux fouilles récentes dans les provinces turques de Gaziantep, Şanlıurfa et Mardin. Il faut les comparer avec d'autres témoignages du nord de la Syrie. Ainsi, l'inscription centrale

59. En Turquie, on lit des charges monastiques à Örmetaş en 489 (un archimandrite, un économiste, en plus d'au moins deux presbytres), Kurtaran en 490 (un « frère » et des presbytres), Hazinedere en 556 (un archimandrite, un diacre et au moins un presbytre) et Yolbilen en 561/562 (un archimandrite et quatre presbytres). Pour la Syrie, à Nabğa en 406/407 (deux archimandrites, deux diacres), Huwayja Halāwa en 471 (un archimandrite) et Tell Bī'a en 509 (un archimandrite, un presbytre du monastère, un presbytre, quatre diacres).

60. Voir *supra* n. 30.

61. Deux presbytres, quatre diacres. Voir *supra* n. 10.

62. Il s'agit d'un grand complexe avec des inscriptions inédites en grec et en syriaque. Les mosaïques sont visibles dans le musée des mosaïques de Zeugma à Gaziantep.

63. Voir *supra* n. 58.

encadrée dans une *tabula ansata* (B) a déjà d'autres parallèles<sup>64</sup>. Hormis deux cas<sup>65</sup>, ces mosaïques avec inscriptions syriaques ne proviennent jamais de tombeaux de particuliers, mais de lieux culturels chrétiens ou de *martyria*, donc de tombes collectives. L'édifice de Gola est qualifié de ܟܘܠܘܢ « demeure » à la dernière ligne de l'inscription centrale. L'expression « cette demeure » se retrouve dans les inscriptions des mosaïques de Nabğa au nord de la Syrie, de Yolbilen près de Viranşehir et d'Aşağı Başak à l'est de Şanlıurfa<sup>66</sup>. Dans le premier exemple, ܟܘܠܘܢ définit un *martyrium* (ܟܘܠܘܢ ܕܘܚܝܢܐ) ; alors que dans le deuxième, le mot désigne un monastère (ܟܘܠܘܢܐ) ; l'édifice n'est pas caractérisé plus en détail dans le troisième cas<sup>67</sup>.

Enfin, demeure l'épineuse question de la lecture de la date de l'inscription centrale en raison de la destruction partielle du chiffre des centaines. Comme toutes les inscriptions syriaques de la région, il faut la lire selon l'ère séleucide : si l'on retient la lecture « huit cents » ou « neuf cents », il pourrait s'agir de septembre 489 ou septembre 589 après J.-C. À l'instar de l'inscription d'Aşağı Mıcıt (475/476 ou 575/576), l'hésitation porte sur les v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles. L'étude de C. Labedan-Kodaş *et al.* dans ce volume montre que les critères architecturaux ne sont pas suffisants pour trancher cette question. Comme le mobilier archéologique trouvé dans l'église est pauvre, il reste la datation par la paléographie. La Mésopotamie occidentale et le nord de la Syrie offrent plusieurs inscriptions syriaques sur mosaïque bien datées : Hıwayja Hālāwa en 471, Örmetaş en 489, Kurtaran en 492, Tell Bī'a en 509 et 595, Hazinedere en 556 et Yolbilen en 561/562. Dans ce corpus, les inscriptions de Gola ont certaines particularités, comme les ligatures irrégulières et l'absence de points diacritiques. Pour le reste, la forme des lettres est assez semblable à celle des autres inscriptions régionales (**fig. 8**)<sup>68</sup> ; il faut toutefois souligner une certaine proximité avec les inscriptions de Hazinedere et de Yolbilen, les deux datées de la seconde moitié du vi<sup>e</sup> siècle, en particulier en ce qui concerne les lettres *dalat/reš*, *mem*, *semkat* et *šin*. Cette datation (seconde moitié du vi<sup>e</sup> siècle) est donc envisageable. Néanmoins, comme la comparaison régionale des formes des lettres souligne à la fois des tendances multiples à une même époque et une forme de conservatisme d'un siècle à l'autre<sup>69</sup>, la paléographie ne peut hélas pas être le critère décisif pour trancher la question de la datation de l'inscription centrale et donc de l'ensemble de la mosaïque.

Simon BRELAUD,  
Université de Californie, Berkeley  
Jimmy DACCACHE,  
Yale University

Flavia RUANI,  
Institut de recherche et d'histoire des textes, CNRS,  
Paris-Aubervilliers  
Volkan BAĞLAYICI,  
musée de Mardin

64. Les inscriptions dans des *tabulae ansatae* se rencontrent aussi bien sur pierre que sur mosaïque. Dans le sud de la Turquie, elles comportent bien souvent un formulaire de datation : mosaïque de Kurtaran de 492 (musée des mosaïques de Zeugma, Gaziantep) ; mosaïque de Hazinedere de 556 (n° 1 : DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 140) ; stèle de Qartmīn de 533/534 (PALMER 1987, n° A1, p. 57-59) ; bloc remployé en base d'autel à l'église de Mār-Ya'qūb de Şalāh de 752-755 (PALMER 1987, p. 93-96 n° B1) ; paroi de la grotte de Büyük Keşişlik de 747/748 (POGNON 1907, p. 101-103 n° 56, pl. 26 ; GÜLER 2014, p. 113) ; bloc de pierre de Dülük de 808 (BORBONE 2014, p. 127-132, pl. 24). Dans les nécropoles de Kızılkoyun et de Kale Eteği à Şanlıurfa, deux inscriptions funéraires sur pierre sont également encadrées par une *tabula ansata* ; elles sont datées d'après la paléographie de la fin du iv<sup>e</sup> siècle au plus tôt, jusqu'au début du vi<sup>e</sup> siècle au plus tard : DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 135 ; ÇETIN *et al.* 2020, p. 123-128.
65. Les deux mosaïques chrétiennes peut-être d'époque romaine de Şanlıurfa : celles des tombes d'Auxentios (corriger l'ancienne lecture « Xantos ») et du fils de 'Abdū à Kale Eteği. DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 136-137, phot. 172-173 ; DESREUMAUX 2019, p. 6-7.
66. Nabğa, partie droite de l'inscription, l. 9 : BRIQUEL CHATONNET et DESREUMAUX 2008, p. 24. Yolbilen, l. 4 : GÜLER 2014, p. 159 ; ÖNAL 2017, p. 113-114 ; DESREUMAUX 2019, p. 10-11. Aşağı Başak, l. 6 : DESREUMAUX et ÖNAL 2017, p. 138 ; DESREUMAUX 2019, p. 11-12.
67. Sur l'emploi du mot ܟܘܠܘܢ pour désigner l'église, voir DESREUMAUX 2013, p. 497-499.
68. L'inscription de Kuruçay découverte non loin de Gola (voir *supra* n. 30) est trop tronquée pour l'intégrer à la comparaison paléographique.
69. Le constat est similaire pour les inscriptions du viii<sup>e</sup> au x<sup>e</sup> siècle dans le Tūr 'Abdīn où les variations sont si subtiles qu'il est difficile d'être catégorique sur leur datation : PALMER 1989, p. 86-89.

## BIBLIOGRAPHIE

*Sources anciennes*

- Act. mart.* III  
P. Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum. Tomus tertius*, Leipzig, Harrassowitz, 1892.
- Act. mart.* VI  
P. Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum. Tomus sextus*, Leipzig, Harrassowitz, 1896.
- Actes d'Éphèse*  
J. Flemming, *Akten der Ephesinischen Synode vom Jahre 449: Syrisch, mit Georg Hoffmanns deutscher Übersetzung und seinen Anmerkungen* (Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, philologisch-historische Klasse 15.1), Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1917.
- BROOKS 1902  
E. W. Brooks, *The Sixth Book of the Select Letters of Severus Patriarch of Antioch in the Syriac Version of Athanasius of Nisibis* 1.1, Londres-Oxford, Williams and Norgate.
- BROOKS 1904  
E. W. Brooks, *The Sixth Book of the Select Letters of Severus Patriarch of Antioch in the Syriac Version of Athanasius of Nisibis* 1.2, Londres-Oxford, Williams and Norgate.
- BROOKS 1919  
E. W. Brooks, *A Collection of Letters of Severus of Antioch, From Numerous Syriac Manuscripts (Letters I to LXI)* [Patrologia Orientalis 12], Paris, Firmin-Didot.

*Références modernes*

- BLOIS 2016  
F. de Blois, « Al-Bayrūnī, the twelve apostles and the twelve months of the Julian year », dans L. Tang et D. W. Winkler (éd.), *Winds of Jingjiao. Studies on Syriac Christianity in China and Central Asia* (Orientalia-Patristica-Oecumenica 9), Vienne, p. 155-160.
- BORBONE 2014  
P. G. Borbone, « Neue syrische Inschriftenfunde – Das Kloster des Mar Salomon aus dem Dülük Baba Tepesi », dans E. Winter (éd.), *Kult und Herrschaft am Euphrat. Dolichener und Kommagenische Forschung* 6 (AMS 73), Bonn, p. 127-139.
- BRELAUD, DACCACHE et RUANI 2019 [2021]  
S. Brelaud, J. Daccache et F. Ruani, « Unpublished Syriac inscriptions from the ruins of Saint Sergius' church in Eneš (Turkey) », *The Harp* 35, p. 243-270.
- BRIQUEL CHATONNET et DESREUMAUX 2008  
F. Briquel Chatonnet et A. Desreumaux, « L'inscription syriaque », dans R. Sabbagh, F. Ayash, J. Balty, F. Briquel Chatonnet et A. Desreumaux, *Le martyrion Saint-Jean dans la moyenne vallée de l'Euphrate. Fouilles de la Direction générale des antiquités à Nabgha au nord-est de Jarablus*, Damas, p. 23-30.
- BRIQUEL CHATONNET et DESREUMAUX 2011  
F. Briquel Chatonnet et A. Desreumaux, « Oldest Syriac Christian inscription discovered in North-Syria », *Hugoye: Journal of Syriac Studies* 14.1, p. 45-61.
- BROCK 1985  
S. P. Brock, « A dispute of the months and some related Syriac texts », *Journal of Semitic Studies* 30.2, p. 181-211.
- BROCK 2012  
S. P. Brock, « Dating formulae in Syriac inscriptions and manuscripts of the 5<sup>th</sup> and 6<sup>th</sup> centuries », dans G. Kiraz et Z. al-Salameen (éd.), *From Ugarit to Nabataea. Studies in Honor of John F. Healey* (Gorgias Ugaritic Studies 6), Piscataway, p. 85-106.
- ÇETIN *et al.* 2020  
B. Çetin, M. Demir, A. Desreumaux, J. Healey et P. Liddel, « New inscriptions in Aramaic/early Syriac and Greek from the cemeteries of Edessa », *Anatolia Antica* 28, p. 119-141.
- CAILLOU et BRELAUD 2016  
J.-S. Caillou et S. Brelaud, « L'ère de la libération d'Édesse », *Syria* 93, p. 321-338.
- DACCACHE 2021  
J. Daccache, « La "mise en pierre" et la composition typographique des inscriptions syriaques de Syrie du Nord et du sud-est de la Turquie », dans S. Brelaud, J. Daccache, M. Debié, M. Farina, F. Ruani et É. Villey (éd.), *Le calame et le ciseau : colophons syriaques offerts à Françoise Briquel Chatonnet* (Cahiers d'études syriaques 8), Paris, p. 69-103.
- DESREUMAUX 2005  
A. Desreumaux, « Deir Sim'ân, monastère nord-ouest : les inscriptions syriaques », dans F. Baratte, V. Déroche, C. Jolivet-Lévy et B. Pitarakis (éd.), *Mélanges Jean-Pierre Sodini* (Travaux et mémoires 15), Paris, p. 55-65.
- DESREUMAUX 2013  
A. Desreumaux, « Les églises, leur architecture et leurs aménagements dans les inscriptions syriaques », dans F. Briquel Chatonnet (éd.), *Les églises en monde syriaque* (Études syriaques 10), Paris, p. 491-520.

DESREUMAUX 2019

A. Desreumaux, « Recent discoveries at Edessa: Roman period tombs and church mosaic pavements with Syriac inscriptions », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies* 19, p. 3-14.

DESREUMAUX et ÖNAL 2017

A. Desreumaux et M. Önal, « The translation of Syriac inscriptions of new mosaics found in Şanlıurfa/Edessa », dans ÖNAL 2017, p. 132-141.

DRIJVERS et HEALEY 1999

H. J. W. Drijvers et J. F. Healey, *The Old Syriac Inscriptions of Edessa and Osroene. Texts, Translations and Commentary* (HdO 42), Leyde-Boston-Cologne.

FIEY 2004

J. M. Fiey, *Saints syriaques* (Studies in Late Antiquity and Early Islam 6), Princeton, NJ.

GÜLER 2014

S. E. Güler, *Şanlıurfa yazıtları (grekçe, ermenice ve süryanice)*, Istanbul.

HARRAK 1993

A. Harrak, « L'influence du syriaque sur l'onomatopée arabe chrétienne », *Parole de l'Orient* 18, p. 275-289.

HARRAK 2019

A. Harrak, « Syriac inscriptions in the monastery of Mōr-Jacob the Recluse in Ṭūr-ʿAbdīn », *The International Journal of Levant Studies* 1.1, p. 31-66.

JALABERT et MOUTERDE 1955

L. Jalabert et R. Mouterde, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie 4. Laodicée. Apamène Nos 1243-1997* (BAH 61), Paris.

JALABERT et MOUTERDE 1959

L. Jalabert et R. Mouterde, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie 5. Émèse Nos 1998-2710* (BAH 66), Paris.

JARRY 1967

J. Jarry, « Inscriptions arabes, syriaques et grecques du massif du Bélus en Syrie du Nord », *Annales islamologiques* 7, p. 139-220.

KREBERNIK 1991

M. Krebernik, « Schriftfunde aus Tall Bi'a 1990 », *MDOG* 123, p. 41-56, 66-67.

LABEDAN-KODAŞ et al. 2022

C. Labedan-Kodaş, V. Bağlayıcı, H. Menteş et A. Tarkan, « Découverte d'une église à bêma et de sa mosaïque en Anatolie orientale (Turquie) », *Syria* 99.

LITTMANN 1905

E. Littmann, *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900, Part IV. Semitic Inscriptions from Northern Central Syria, Palmyra and the Region of the Haurân, Chapter I. Syriac Inscriptions*, New York-Londres.

LITTMANN 1934

E. Littmann, Syria. *Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1094-5 and 1909. IV. Semitic Inscriptions. Section B. Syriac Inscriptions*, Leyde.

MARCATO 2018

E. Marcato, *Personal Names in the Aramaic Inscriptions of Hatra* (Ca'Foscari. Antichistica Studi orientali), Venise.

MENGOZZI 2019

A. Mengozzi, « The Dispute of the months in Sureth and its East-Syriac Vorlage », *Hugoye: Journal of Syriac Studies* 22.2, p. 319-344.

MINGANA 1905

A. Mingana, *Clé de la langue araméenne*, Mossoul.

MOUTERDE 1960

P. Mouterde, « Une inscription syriaque récemment trouvée en Haute-Djéziré », *AAAS* 10, p. 87-92.

ÖNAL 2017

M. Önal, *Urfa-Edessa Mozaikleri*, Şanlıurfa.

PALMER 1987

A. Palmer, « A corpus of inscriptions from Ṭūr ʿAbdīn and environs », *OrChr* 71, p. 53-139.

PALMER 1989

A. Palmer, « The Syriac letter forms of Ṭūr ʿAbdīn and environs », *OrChr* 73, p. 68-89.

PAYNE SMITH 1879-1901

R. Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*, vol. I-II, Oxford.

POGNON 1907

H. Pognon, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris.

TEIXIDOR 1990

J. Teixidor, « Deux documents syriaques du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., provenant du moyen Euphrate », *CRAI* 134/1, p. 146-166.

TEIXIDOR 1991-1992

J. Teixidor, « Un document syriaque de fermage de 242 après J.-C. », *Semitica* 41-42, p. 195-208.

ÜÇDAĞ et BEDİZ 2011

B. Üçdağ, E. Bediz, « Şanlıurfa Otoban Kurtarma Kazısı 2008/2009 Yılı Çalışmaları », *MKKS* 19, p. 13-27.

YON 2018

J.-B. Yon, *L'histoire par les noms. Histoire et onomastique, de la Palmyrène à la Haute Mésopotamie romaines* (BAH 212), Beyrouth.